

cahier des sols



Synthèse du Conseil des Sols
d'Octobre 2023
à Strasbourg

préambule

N°1
ale,
urg

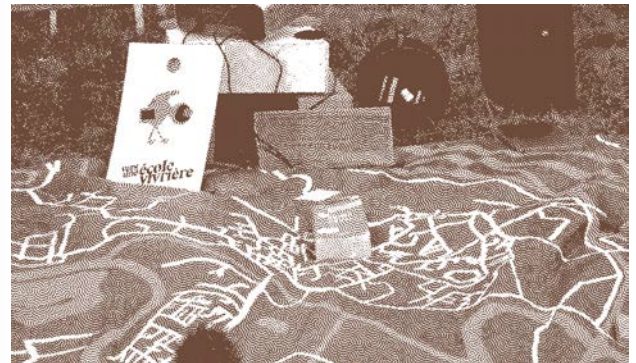
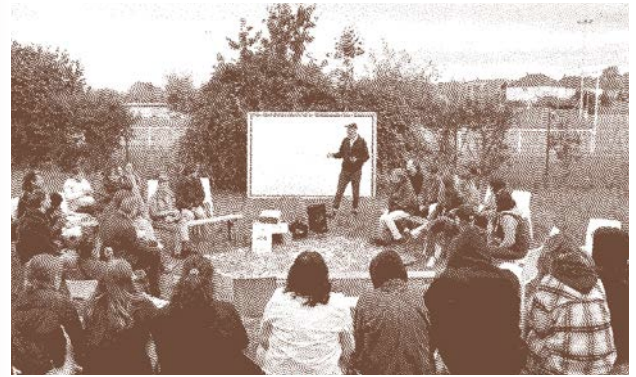


Ce *Cahier des sols N°1* existe comme archive et synthèse du premier Conseil des Sols s'étant tenu le 14 Octobre 2023 dans le jardin du CSC de l'Escale, à Strasbourg.

Les Conseils des Sols sont des moments de rencontre conviviaux et transdisciplinaires au sujet des sols. Ils réunissent des acteur·ice·s, des intéressé·e·s, des professionnel·le·s et des curieux·ses afin de faire émerger des paroles et visions singulières, intimes, professionnelles, sur nos relations aux sols.



Synthèse du Conseil des sols N°1
Octobre 2023, CSC de l'Escale,
40 rue de la Doller à Strasbourg



Nicolas Couturier (*modérateur*) :

Bienvenue à ce premier proto-conseil des sols. Nous ne savons pas encore exactement ce que cela signifie, mais nous espérons y voir plus clair à la fin de cette session grâce à nos différent·e·s invité·e·s. Nous sommes sur le terrain du CSC de la Robertsau, au 40B, qui sera progressivement mis en culture. Comme l'a expliqué Pierre Rouquette, l'idée est de cultiver de la terre plutôt que des plantes seulement, le tout en écho avec un autre terrain voisin faisant l'objet de l'appel à projets « *Cités fertiles* » de la ville. En travaillant avec Asmae, nous avons eu l'intuition d'imaginer un conseil des sols. Il nous a semblé pertinent de rassembler des personnes intéressées par ces questionnements pour répondre à des questions telles que : qu'est-ce qu'un sol ? Comment en parler ? Quels sont ses mots, ses outils, ses visions, ses approches, ses métiers ?

L'idée d'un conseil des sols nous vient aussi de Cécilia qui, lors d'un voyage à Valence, en Espagne, a entendu parler d'un conseil des eaux qui existe depuis la fin du XIX^e siècle.

Cécilia Gurisik (*modératrice*) : Lors de mon passage à Barcelone, j'ai découvert un conseil citoyen qui se réunissait chaque mois sur la place devant la cathédrale. Bien que j'ai eu du mal à comprendre les détails en espagnol, j'ai vu qu'il s'agissait d'une initiative citoyenne visant à pallier les manques institutionnels dans la distribution et le partage de l'eau. Cette expérience nous a inspirés à créer un conseil des sols ici, à la Robertsau.

NC : Pour ce premier conseil des sols, nous allons dans un premier temps faire connaissance avec nos invité·e·s et évoquer ce qui manque, déterminer à qui donner la parole. Nous demanderons à chaque invité·e de se présenter et de nous montrer un objet, une image, un texte ou un outil en lien avec le sol. Enfin, nous leur poserons la question : qu'est-ce qu'un sol pour vous ? Dans une deuxième partie, nous tenterons de travailler sur cette forme de conseil des sols fictif que nous inventons.

Liste des invité·e·s

(dans l'ordre de parole)

Béatrice Pipart <i>Responsable du PNU</i>	9
Jade Tang <i>Artiste plasticienne</i>	11
Olivier Meyer <i>Cuisinier</i>	13
Mathieu Aldinger <i>Notaire</i>	15 - 16
Guy Moritz <i>Jardinier de la ville</i>	17 - 18
Emilie Müller <i>Microbiologiste</i>	19 - 20
Sandrine Glatron <i>Chercheuse</i>	21 - 22
Cécile Merckel <i>Professeure de littérature</i>	23 - 25
Amélie Martin <i>Géographe</i>	27 - 28
Pierre Rouquette <i>Designer paysagiste</i>	29 - 30
Mikael Reichert <i>Maraisier</i>	31 - 32

Béatrice Pipart

Responsable du PNU

Béatrice Pipart : Je ne suis pas d'origine alsacienne, mais j'aime cette terre depuis que je m'y suis installée en 1986. Depuis plus de dix ans, je travaille sur un projet de Parc Naturel Urbain (PNU) avec la ville de Strasbourg et de nombreux partenaires. Mon travail consiste à collaborer avec les élus, mes collègues de la ville et les partenaires du territoire pour développer des politiques qui font bouger les choses. L'année prochaine, nous lancerons la troisième charte du parc, qui s'étend aujourd'hui sur les quartiers nord de Strasbourg. C'est dans ce cadre que je participe à cette aventure collective.

NC : As-tu apporté un objet ?

BP : Oui, j'ai apporté du sable de la Bruche, rouge comme le grès. Ce sable évoque pour moi le lien entre le sol et l'eau, des traces géologiques qui ne sont pas à notre échelle humaine. Un sol, pour moi, c'est du minéral, de la vie, de l'eau, un substrat, un mélange...

Jade Tang

Artiste plasticienne

Jade Tang : Je suis artiste plasticienne et je travaille principalement en volume. Mon processus commence par un travail de terrain où je rencontre des gens. Ensuite, j'interprète ces terrains en créant des pièces présentées dans des installations. Pour aujourd'hui, j'ai apporté un vitrail basé sur des stratigraphies issues de dessins d'archéologues.

NC : Un sol pour toi c'est quoi ?

JT : Cela dépend du contexte et de l'environnement. Un sol peut être une surface, une strate d'histoires, abritant des êtres vivants ou non.

Olivier Meyer

Cuisinier

Suite à un défaut d'enregistrement nous avons recontacté Olivier Meyer. Les échanges suivants se sont tenus par email en janvier 2025.

Adèle Cluzel : Merci d'avoir accepté de répondre à nouveau à ces questions, un an après ! Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qu'un sol à vos yeux ? Enfin, quel objet choisiriez-vous pour le représenter ?

Olivier Meyer : Je suis cuisinier, et un sol, c'est un support pour s'ancrer, un terroir et donc un goût. Pour le représenter, je choisis une plume ? Pour sa fragilité, sa douceur...



Mathieu Aldinger

Notaire

Mathieu Aldinger : Moi, je suis notaire. Donc, forcément, le sol, c'est une chose à laquelle je suis directement et régulièrement confronté. Je travaille sur le territoire de Was-selonnes avec des agriculteurs et des personnes qui veulent construire. Mes dossiers concernent presque exclusivement des personnes achetant des terrains nus, sans édifice dessus.

NC : Tu as apporté un objet, qu'est-ce que c'est ?

MA : Un code civil, c'est un vil objet, mon outil de travail... Le sol pour moi, en première approximation, c'est une surface qui a des limites, il appartient toujours à quelqu'un, ou il est en passe d'appartenir à quelqu'un, puisqu'on le vend. C'est quelque chose qui est délimité, donc quelque chose qui suppose une forme d'exclusion. Mais ce n'est pas seulement ça. On dit aussi : le sol est tout ce qui existe jusqu'aux cieux et tout ce qui existe jusqu'au centre de la terre. Autrement dit, le sol n'est pas seulement une surface, c'est aussi un volume. Quand on vend un terrain, il s'agit de connaître la qualité du sol, sa constructibilité, pour celui qui veut y édifier quelque chose. On fait des études géotechniques pour savoir

si la construction pourra être édiflée sans devoir être consolidée. En pratique, la personne propriétaire du dessous est de fait propriétaire du dessus. Celui à qui appartient un sol est propriétaire de tout ce qui s'édifie dessus, même s'il n'a pas financé la construction. On traite vraiment le sol comme un véritable volume. Et pour finir, le sol est ce qu'on appelle aussi le fond. Anciennement, l'héritage. L'héritage, c'est un terrain, dans le vocabulaire ancien. Cela permet de comprendre que le sol est aussi un enjeu de transmission, parfois l'identité d'une famille sur plusieurs générations. Donc, le sol s'inscrit dans l'espace et dans le temps.

Guy Moritz

Jardinier de la ville

Guy Moritz : Je m'appelle Guy, je suis jardinier. Ici à la Robertsau, à l'Orangerie aussi. Je suis employé par la ville de Strasbourg et cela fait une vingtaine d'années que je travaille pour la ville. Je travaille sur différents sites, mais toujours dans les espaces verts. Je suis jardinier de métier, c'est pour moi le plus beau métier du monde. Je n'ai pas de grandes prétentions, mais je peux dire que je suis un peu comme Dieu parce que c'est moi qui décide de ce qui reste et ce qui part...

NC : Tu as apporté un objet, qu'est-ce que c'est ?

GM : Oui, j'ai ramené une binette. Cette binette est assez symbolique. Quand j'ai commencé dans mon métier, il y a une quarantaine d'années, le jardinier ne connaissait rien. Quand il y avait des mauvaises herbes, on utilisait un traitement chimique. Dès qu'il y avait des maladies ou des pathologies sus-pectes, on passait un coup de traitement. Aujourd'hui, on n'est plus dans cette position de dominance mais plutôt dans l'accompagnement de la nature. La binette est un outil symbolique de ce changement. Avant, nous étions dans la réponse chimique.

Maintenant, nous revenons à des méthodes plus manuelles. Par exemple, avec la binette, je fais un dégouttage sur le sol, ce qui évite l'évapotranspiration...

NC : Qu'est-ce qu'un sol ?

GM : C'est une surface extrêmement riche, mais très fragile aussi. Par exemple, en travaillant dans le jardin des deux rives, nous avons trouvé des batteries d'automobile parce que c'était une ancienne décharge. Nous avons sorti des centaines de batteries et de piles. Il faut vraiment se remettre en question par rapport à cela, respecter la nature et ne plus répéter les erreurs de nos aïeux. Il y a une volonté de changement, mais ce n'est pas assez rapide.



Émilie Müller

Microbiologiste

Émilie Müller : Je suis microbiologiste, chercheuse. Je m'intéresse particulièrement aux micro-organismes invisibles qui jouent un rôle crucial dans l'environnement. Mon domaine exact est la microbiologie de l'environnement. J'aimerais faire comprendre que, même si on ne les voit pas, ces micro-organismes sont essentiels pour les cycles géochimiques, le recyclage du carbone, etc. Certains peuvent même utiliser la pollution humaine comme source de nourriture. Cela me passionne particulièrement. J'ai travaillé sur les eaux des stations d'épuration, riches en matières organiques. Ces stations comptent sur les micro-organismes pour purifier l'eau avant qu'elle ne rejoigne les milieux aquatiques. C'est une grosse boîte noire : on ne sait pas comment cela fonctionne. Ma passion est de comprendre et d'améliorer ces processus.

NC : Je vois que tu as apporté des boîtes...

EM : Oui, ce sont des cultures de micro-organismes issus de prélèvements effectués ici, dans le jardin, dans des boîtes de Pétri. Elles sont franchement belles. Le sol, pour moi, c'est partir de la surface vers la profondeur.

On trouve beaucoup de vie dans les couches supérieures, riches en matière organique. Mais il se passe aussi beaucoup de choses dans les couches profondes, même si je préfère les couches supérieures où la vie foisonne.

Sandrine Glatron

Géographe

Sandrine Glatron : Je suis géographe et urbaniste, chercheuse en aménagement du territoire. Mon travail consiste à animer des réseaux et des programmes de recherche-action depuis dix ans ici. Je m'intéresse particulièrement aux relations entre les sociétés humaines et leur environnement urbain. J'anime la Zone Atelier Environnementale Urbaine, qui est un dispositif de recherche participative pour mieux connaître les sols urbains et démocratiser la question des sols pour les citoyens.

NC : Tu as apporté un objet.

SG : Oui, j'ai ramené une boîte loupe. À l'intérieur, vous verrez une araignée microscopique. Cette boîte symbolise ma recherche à la croisée des disciplines des sciences de la vie et de la nature. Elle permet de voir les macro-organismes du sol que l'on peut observer à l'œil nu. Mon objectif est de faire connaître les sols aux citoyens et de bousculer leur perspective.

NC : Merci. Qu'est-ce que c'est un sol, pour toi ?

SG : Un sol, c'est d'abord l'origine du monde, selon Marc-André Sélosse. C'est un volume, un écosystème avec des fonctions vitales pour la vie sur Terre : recyclage, cycle de l'eau, substrat pour la végétation et habitat pour de nombreux organismes, des micro-organismes aux plus grands animaux. Pour moi, définir ce qu'est un sol peut sembler prétentieux, mais c'est un concept essentiel. Les scientifiques étudient les sols avec une grande précision. Le sol, c'est l'origine du monde, ni plus ni moins. Cependant, pour ceux qui se penchent sur l'évolution et la progression des sols, la vision peut différer. Mais pour moi, le sol représente l'optimisme et le potentiel. C'est une entité complexe et essentielle. Le sol est un volume qui remplit de multiples fonctions vitales. C'est un éco-système à part entière, crucial pour la vie sur Terre. Il recycle les nutriments, participe au cycle du carbone et à celui de l'eau. En plus d'être un substrat pour la croissance des plantes, il sert également d'habitat pour une multitude d'organismes, des micro-organismes aux petits animaux comme les rongeurs. Le sol est donc bien plus qu'un simple support pour la végétation, c'est un élément essentiel de notre écosystème global.

Cécile Merckel

Professeure de littérature

Cécile Merckel : Je suis professeur de littérature à l'In Situ Lab depuis quatre ans. Avant cela, j'enseignais dans le cadre très classique de l'éducation nationale, avec des programmes tout aussi classiques. Ensuite, je suis arrivée dans le monde un peu à part de l'In Situ Lab, où j'ai dû trouver ma place en tant que professeure de littérature dans un environnement d'arts appliqués, avec des étudiants et des collègues très particuliers. L'idée ? Inventer une nouvelle discipline que j'appelle la littérature appliquée. Je vois maintenant mon enseignement comme un moyen d'explorer le monde à travers la littérature, les textes, le pouvoir du langage et la beauté des images littéraires. Mon but est de montrer aux étudiants les objets, les espaces et le monde avec un léger décalage, un point de vue poétique qui les sort de leur quotidien habituel. Cela peut, je l'espère, susciter des idées créatives dans leurs projets de design.

NC : Je vois que tu as apporté un recueil de poésie.

CM : C'est un recueil que j'aime beaucoup et qui correspond bien à notre thématique actuelle. Il s'appelle « *Le Parti Pris des Choses* »

de Francis Ponge. Vous connaissez peut-être cet ouvrage, qui est une série de textes en prose décrivant des objets du quotidien sous un angle poétique, transformant le quotidien et le réel par le langage. Je peux lire un passage. Étant donné que nous parlons des sols, j'ai choisi un poème intitulé « *La Mousse* ». Le principe de l'écriture de Ponge est de décrire la mousse de manière décalée, en y voyant autre chose que ce que l'on voit habituellement. Cela pourrait donc vous parler...

*« Les patrouilles de la végétation
s'arrêtèrent jadis sur la stupéfaction
des rocs. Mille bâtonnets du velours
de soie s'assirent alors en tailleur.
Dès lors, depuis l'apparente crispation
de la mousse à même le roc avec ses
licteurs, tout au monde pris dans un
embarras inextricable et bouclé là-
dessous, s'affole, trépigne, étouffe.
Bien plus, les poils ont poussé ; avec
le temps tout s'est encore assombri.
Ô préoccupations à poils de plus en plus
longs ! Les profonds tapis, en prière
lorsqu'on s'assoit dessus, se relèvent
aujourd'hui avec des aspirations
confuses. Ainsi ont lieu non seulement
des étouffements mais des noyades.
Or, scalper tout simplement du vieux
roc austère et solide ces terrains de
tissu-éponge, ces paillassons humides,
à saturation devient possible. »*

NC : Merci. Et un sol, pour toi, c'est quoi ?

CM : Pour un lecteur et pour quelqu'un qui pratique la littérature, le sol peut être absolument tout. Très cher Nicolas, même le sol peut devenir un support d'action narrative, un symbole, ou même un personnage humain. Le sol peut se transformer en absolument n'importe quoi. C'est pourquoi la littérature et le langage sont si fascinants.

Amélie Martin

Animatrice scientifique

Amélie Martin : J'ai commencé dans l'éducation nationale, dans un cadre très classique. Mais au fil des années, mon parcours m'a amenée à explorer d'autres horizons. La sociologie notamment est un domaine qui me passionne et je rejoins mes camarades dans cette réflexion. Concernant la question de ce qu'est un sol, je vois cette question sous trois dimensions : comprendre que le sol mime des frontières, se projeter dans l'espace et explorer les relations entre les sociétés et leur environnement. En le projetant dans l'espace, je pense à toute la vie sur ce sol. Nous devons aussi envisager le sol comme un lieu d'étude, un espace où les relations entre les sociétés et leurs environnements sont interrogées. Il y a également un sous-sol, qui recèle des ressources insoupçonnées et vitales. Mon intérêt se porte sur ces ressources et leur impact sur les sociétés. Elles peuvent être sources d'inspiration, en montrant comment les sociétés évoluent et se développent sur ce sol, souvent en souffrant des limites qu'il impose.

NC : Tu as apporté un objet...

AM : Oui, un silex. Il symbolise la relation que nous avons avec le sol, comme une ressource à exploiter et à vénérer. Le silex est un trésor pour moi, à la fois utile et mythifié. Il témoigne de l'évolution de l'espace et de notre utilisation des ressources au fil du temps. Il incarne le support de nombreuses réflexions : est-ce un outil ? Une religion ? Une matière première ? Le silex est rugueux et lisse à la fois, comme le sable que nous trouvons ici, évoquant ces sensations primordiales.

NC : Cela n'est pas rien. As-tu déjà répondu à la question que je te pose maintenant : c'est quoi, le sol ?

AM : Doux et gentil. Le sol, pour moi, c'est tout cela... Un espace, une ressource, une inspiration, et surtout, un lieu de vie et d'interaction pour les sociétés qui évoluent dessus.

Pierre Rouquette

Designer permacole

Pierre Rouquette : Aujourd'hui, je me présenterai en relation avec le sol. En arrivant à l'Escale j'ai découvert ce sol, c'est le début de tout.

NC : Quelle est ta vision du sol ? Qu'est-ce que cela représente pour toi ?

PR : En arrivant à l'Escale, j'ai observé ce sol, c'est la première chose à faire. Je me suis demandé : qu'est-ce que je peux lui apporter ? Comment puis-je le faire évoluer ? Je pense que c'est essentiel de garder en tête ces questions... Il faut du temps pour comprendre la culture du sol, c'est un ensemble de relations complexes. Il ne s'impose pas à nous, mais nous pouvons l'observer, tenter de le comprendre et essayer de le faire évoluer dans une direction logique. Aujourd'hui, nous essayons de donner un sens global au sol, de travailler avec lui plutôt que contre lui. Nous travaillons avec des gens enthousiastes et d'autres moins, mais nous essayons de rendre ce sol intéressant. De mon côté j'ai observé qui était sur ce territoire et comment nous pouvions travailler ensemble, comme les organismes qui peuplent le sol. C'est un peu ce que j'observe aujourd'hui.

J'ai été un point de départ, et nous avons bâti à partir de cela. Aujourd'hui, d'autres continuent ce travail. Mon objet est mon bandeau, celui qui m'aide à observer malgré mes cheveux qui tombent souvent devant mes yeux. C'est une partie de moi. J'aimerais que notre relation au sol évolue vers une conservation synchronisée.

NC : Est-ce que tu penses que cette vision est partagée ?

PR : Oui, je pense que c'est important de réfléchir à notre relation avec le sol. J'espère que d'autres partageront cette vision et continueront à travailler ensemble pour faire évoluer notre compréhension et notre utilisation du sol.

Mikael Reichert

Marcher

Mikael Reichert : Je vais essayer de m'arrêter sur quelques projets importants pour moi. Comme vous l'avez dit, un bon sol agricole est essentiel, mais certains sols qui ne sont pas idéaux pour l'agriculture peuvent être parfaits pour d'autres organismes. Les sols varient énormément selon les endroits, et on oublie souvent leur diversité et leur importance.

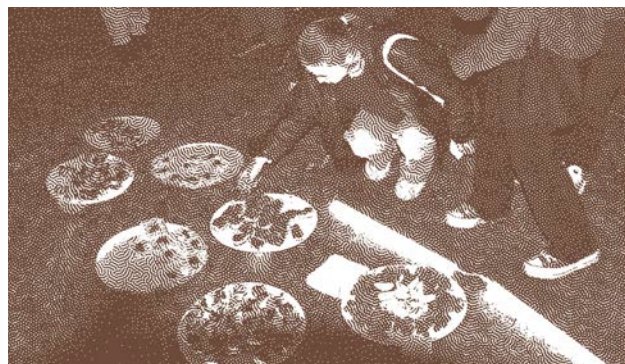
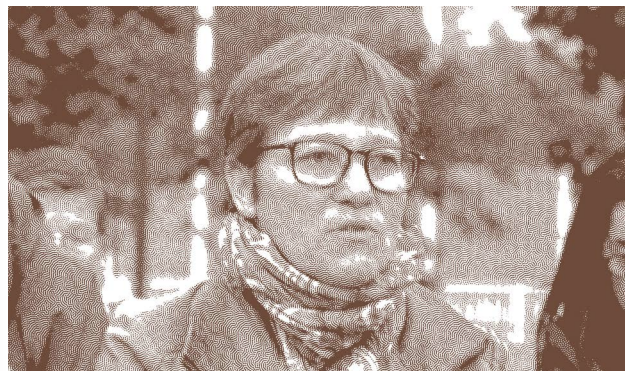
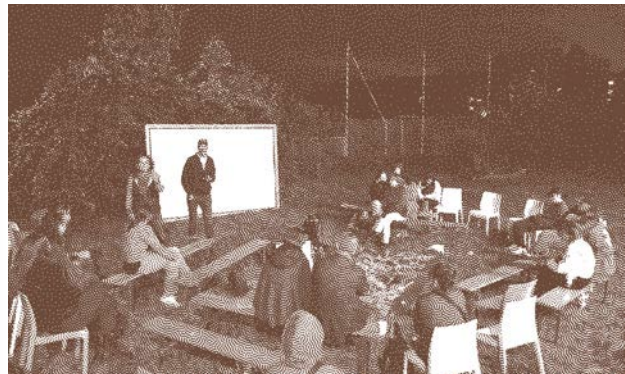
NC : Quelle est votre vision sur l'utilisation des sols ?

MR : Il est vrai qu'on a tendance à négliger l'importance des sols dans notre production alimentaire. Dès le début, la base du sol était comblée par des processus naturels complexes. En tant qu'humains, nous devons reconnaître que notre utilisation du sol a un impact direct sur sa santé et sur la possibilité de produire des légumes et d'autres cultures. J'ai apporté un outil agricole, une binette. Cela nous rappelle que notre utilisation du sol doit être réfléchie pour garantir la durabilité. Nous devons aussi considérer les autres organismes qui vivent dans le sol et autour de lui. Notre objectif en tant qu'humains ne doit pas seulement être de produire des légumes, mais aussi de protéger la myriade d'organismes qui cohabitent avec nous.

NC : C'est une perspective importante.
Que diriez-vous est le principal enjeu à prendre en compte ?

MR : Le principal enjeu est de reconnaître que les sols vivriers sont vitaux pour notre survie. Nous devons programmer et gérer nos sols de manière durable. Par exemple, à travers la production de légumes, nous devons nous assurer que nous respectons les écosystèmes et que nous maintenons la fertilité du sol. Cela inclut aussi la faune et la flore qui en dépendent.

NC : Merci.



Perspectives d'évolution

NC : Pour cette deuxième partie, nous poursuivons la spéculation de ce conseil des sols. Et si nous essayions d'inventer ensemble ce que pourrait être une prochaine édition... ? Nous pourrions proposer à tour de rôle une idée ou une envie. Oui... ? On vous écoute.



« Comment prendrions-nous la parole lors de ces conseils ? Peut-être avec un bâton de parole pour réguler les interventions ? »

« Les outils informatiques et de recherche sont essentiels. Par exemple, les cadastres et la répartition des différentes propriétés sont déjà bien documentés. Le Géoportail permet de déterminer les zones naturelles, agricoles et urbaines, ce qui est fondamental pour appréhender les sols juridiquement et géographiquement. »

« Y a-t-il des rites particuliers pour introduire un conseil des sols ? Peut-être des costumes spécifiques ? Par exemple, des costumes représentant des vers de terre... ! »



« Il pourrait être intéressant d'examiner le Code civil pour voir s'il a un rôle à jouer dans la gestion des sols. »



« Un conseil des sols pourrait-il se tenir à l'intérieur, avec nos pieds dans la terre ? Cela pourrait se faire dans une serre en hiver, avec le chauffage à fond. »



« Peut-être pourrions-nous commencer chaque conseil par un état des lieux des sols, en utilisant des indicateurs comme la matière organique, la biodiversité présente, et les taux de dégradation ou d'amélioration. »

« Il serait aussi pertinent de faire venir des experts et des spécialistes pour enrichir les discussions et apporter des perspectives scientifiques et techniques. »



« Nous pourrions créer une fresque des conseils des sols pour témoigner de l'évolution au fil des années.

Cela permettrait de documenter nos progrès et les décisions prises. »

« Un vrai conseil des sols devrait aussi se concentrer sur l'état de santé des sols. Nous pourrions déterminer des indicateurs comme la quantité de matière organique pour évaluer si les sols se dégradent ou s'améliorent. »



« Je pense qu'il serait essentiel de prendre des photos et de noter les discussions pour garder une trace de nos progrès et décisions. »

« Peut-être devrions-nous organiser ces conseils par saison, avec une rencontre par saison. Par exemple, un conseil des sols d'automne, de printemps, etc... »

« Il serait intéressant d'inviter des enfants pour apprendre l'art de la parole et sensibiliser dès le plus jeune âge à l'importance des sols. »



« Peut-être devrions-nous aussi aborder les pratiques agricoles durables, les solutions pour lutter contre l'érosion et la désertification, et les moyens de restaurer les sols dégradés. »



« Enfin, il serait bénéfique de collaborer avec des associations locales, des écoles, et des communautés pour organiser des ateliers, des sessions d'information et des projets pratiques liés aux sols. »

Participant•e•s :

Asmae Ainouss
Matthieu Aldinger
Sandrine Glatron
Amélie Martin
Cécile Merckel
Olivier Meyer
Guy Moritz
Émilie Müller
Béatrice Pipart,
Mikael Reichert
Pierre Rouquette
Jade Tang

Les salarié•e•s du CSC l'Escale,
les étudiant•e•s de 1^{re} et 2^e
année de DSAA et quelques
habitant•e•s de la Cité de l'III.



Un grand merci à nos participant•e•s
et au CSC de l'Escale pour son accueil.

Imprimé en 25 exemplaires au
Lycée Corbusier, Illkirch, 2025.
Composé en Tamil Sangam, PicNic et
Avara. Design graphique : Adèle Cluzel
sur les conseils de Nicolas Couturier.

« Bienvenue à ce proto-conseil des sols.

Nous ne savons pas encore exactement ce que cela signifie, mais nous espérons y voir plus clair à la fin de cette session grâce à nos différent•e•s invité•e•s. (...) Qu'est-ce qu'un sol ? Comment en parler ? Quels sont ses mots, ses outils, ses visions, ses approches, ses métiers ? »

– Nicolas Couturier, modérateur